

au cinéma l'

apollo
maison de l'image

**Une saison
pour revoir...
Julien Duvivier
2016-2017**

cinéma l'**apollo** • 4, rue Albert 1^{er} • 36000 Châteauroux

Une saison pour revoir... les films de Julien Duvivier

À l'œuvre abondante et internationale de Julien Duvivier, la critique a souvent reproché son manque d'unité. Pourtant, ce qui saute aux yeux, prend à la gorge quand on revoit ses films, c'est la force du mal. Le mensonge, la cupidité, la jalousie y œuvrent sans repos. Touche-à-tout brillant, grand directeur d'acteurs technicien virtuose et témoin cruel et incisif de son temps, Duvivier a fini par s'imposer comme un auteur.

Plusieurs de ses chefs-d'œuvre sont aujourd'hui réédités dans de très belles versions restaurées à (re)découvrir sur grand écran...

OCTOBRE 2016

La Bandera

France, 1935, 1 h 43, avec Annabella, Jean Gabin, Robert Le Vigan

La Bandera contribue largement à entretenir le mythe de la seconde chance, de la discipline et de la camaraderie masculines. Ces éléments en apparences assez grossiers, *La Bandera* les transcende totalement par la grâce de la mise en scène de Julien Duvivier et de la prestation puissante de Jean Gabin qui, avec ce rôle mémorable, gagne définitivement ses galons de star.

NOVEMBRE 2016

La Belle Équipe

France, 1936, 1 h 44, avec Jean Gabin, Charles Vanel, Viviane Romance

La Belle Équipe s'ouvre sur un discours aux antipodes de celui auquel nous avait habitué Duvivier. On présente en quelques minutes les bienfaits de l'amitié, de la solidarité, par une bande de copains qu'on va prendre plaisir à voir évoluer... Jusqu'à ce que le cinéaste détruise allègrement tout ce qu'il avait introduit en renversant les situations et les discours. À travers une mise en scène bien gérée et quelques plans bien sentis sur la vie parisienne de l'époque, il construit une ambiance chaleureuse et rempli de moments cultes (la chanson de Jean Gabin sur les bords de Seine), mais laisse planer en toile de fond la désillusion et l'échec des relations humaines.

DÉCEMBRE 2016

Pépé le Moko

France, 1936, 1 h 34, avec Jean Gabin, Mireille Balin, Marcel Dalio, Fréhel

Pépé le Moko aurait pour modèle les films de truands américains. Certains y verront même un *Scarface* (Howard Hawks, 1932) à la française... Le film a pourtant une identité bien à lui. Duvivier reprend ses thèmes de prédilection : les hors-la-loi, la poisse, les femmes... Il exalte le romantisme de la pègre et fait de Gabin un mauvais garçon au cœur tendre, qui voit en l'amour une issue de secours. Mais comme dans tous les films de Duvivier, la fatalité reprendra ses droits.

JANVIER 2017, CINÉ-CONCERT

Au bonheur des dames

France, 1929, 1 h 29, avec Dita Parlo, Pierre de Guingand, Armand Bour

Pour l'adaptation cinématographique du célèbre roman d'Émile Zola, Julien Duvivier a choisi le Paris bouillonnant des années 1920 plutôt que le Second empire. L'atmosphère de la grande ville, avec son rythme frénétique et la toute nouvelle société de consommation, est rendue par les décors réels mais également par des choix de caméra et de montage. Duvivier s'inspire d'éléments stylistiques empruntés aux cinémas américain, soviétique et expressionniste, mêlant scènes de foule, déplacement sophistiqués de la caméra, montages contrastés, images minutieusement composées et emploi suggestif de la lumière pour signer une œuvre marquée par la cohérence.

FÉVRIER 2017

Un carnet de bal

France, 1937, 2 h, avec Marie Bell, Harry Baur, Louis Jouvet, Raimu, Fernandel

Un carnet de bal est considéré comme l'un des premiers films à sketches du cinéma français. Ce format permet à Julien Duvivier de mettre à l'écran une pléiade de vedettes (Harry Baur, Pierre Blanchard, Fernandel, Louis Jouvet, Raimu, Pierre Richard-Willm), mais également de tenter des expériences de mise en scène en changeant de style à chaque portrait, s'adaptant aux décors comme au personnage central et à son environnement. Si les destins des anciens prétendants de l'héroïne sont variés, ils sont majoritairement sombres, Duvivier retrouvant ses thèmes de prédilection, comme la vie gâchée ou les douleurs causées par les femmes.

MARS 2017

La Fin du jour

France, 1939, 1 h 45, avec Louis Jouvet, Michel Simon, Victor Francen

La carrière de Duvivier a débuté au théâtre où il fut régisseur. Ce goût du théâtre éclate dans *La Fin du jour*. « *Le théâtre c'est la vie et la vie est un théâtre* », résume un personnage. Mais arrive le moment où il faut tirer le rideau, comme pour ces vieux comédiens pensionnaires d'une maison de retraite : Saint Clair (Louis Jouvet), éternel Don Juan qui rejoue au quotidien son répertoire de séducteur, et Cabrissade (Michel Simon), sympathique cabotin qui pleure les grands rôles volés par le destin. Duvivier pratique, dans ce huis clos comique, l'art de marier les contraires : la tendresse voisine avec la cruauté et la naïveté se termine dans un éclat de rire.

Pépé le Moko



Un carnet de bal



AVRIL 2017

La Charrette fantôme

France, 1939, 1 h 26, avec Pierre Fresnay, Louis Jouvet, Micheline Francey

Julien Duvivier signe un remake du film suédois de Victor Sjöström, réalisé en 1920, d'après le roman de Selma Lagerlöf. Duvivier, qui admirait beaucoup le film de son confrère suédois, a repris fidèlement certaines de ses images, notamment celle de la porte brisée à coups de hache... Il réalise ainsi un œuvre forte, magnifiquement interprétée, qui constitue une des premières incursions du cinéma français dans le domaine du fantastique.

MAI 2017

Panique

France, 1946, 1 h 31, avec Michel Simon, Viviane Romance, Paul Bernard

Julien Duvivier réalise *Panique* en 1946, en pleine disgrâce depuis son retour en France après son exil hollywoodien durant la Seconde Guerre mondiale. C'est une très sombre adaptation des *Fiançailles de M. Hire* de Simenon pour laquelle il retrouve Charles Spaak, l'un des scénaristes les plus critiques de son époque. Une belle occasion pour le réalisateur de porter une nouvelle fois son regard acéré sur ses contemporains en recréant l'atmosphère honteuse de la délation et de l'antisémitisme rampant de l'Occupation mais aussi le climat hystérique de lynchage de l'épuration.

JUIN 2017

Voici le temps des assassins

France, 1956, 1 h 55, avec Jean Gabin, Danièle Delorme, Gérard Blain

Sur un vers d'un poème de Rimbaud, *Matinée d'ivresse*, Duvivier compose son film le plus noir. Un film naturaliste loin de l'étiquette du réalisme poétique qui longtemps colla à son œuvre. Une ultime fois, le cinéaste retrouve Jean Gabin. Amateur de bonne chère, Gabin se laissa tenter par ce rôle d'un chaleureux restaurateur des Halles. Mais ce spécialiste de la crêpe flambée va se laisser retourner par une jeune femme aux allures de gamine fragile et perdue... Pour composer ce personnage diabolique, Duvivier fait appel à une première au visage angélique, Danièle Delorme. À sa sortie, ce *Temps des assassins* fut accueilli froidement. Le public et la critique goûtant sans doute mal de voir la nature humaine peinte avec tant de lucidité.

Retrouvez les résumés, les critiques, les horaires de diffusion des films dans le programme mensuel de L'Apollo et sur cinemaapollo.com

Renseignements : 02 54 60 18 34

Ce programme a été mis en œuvre avec l'Agence pour la Développement Régional du Cinéma.

Image de couverture : *La Bandera*, Les Acacias

